



INTERVIEW

« Le confinement nous oblige à des solutions alternatives », Marjan Hessamfar, architecte

Propos recueillis par Milena Chessa | le 10/04/2020 |
Confinement, Gironde, Biosourcé, Pierre

Echanges dématérialisés, circuits courts privilégiés et matériaux biosourcés, la cofondatrice de l'agence bordelaise Hessamfar & Vérons détaille quelle pourrait être sa conception de l'architecture à l'issue de la pandémie de coronavirus.

Le confinement a obligé les agences d'architecture à dématérialiser les échanges avec leurs interlocuteurs. Est-ce que cela aura un impact sur votre pratique à l'avenir ?

Je pense que la **dématérialisation des échanges va se généraliser** et devenir quelque chose de banal. Avant le Covid-19, on n'osait pas proposer de visioconférence aux maîtres d'ouvrage, on prenait l'avion (si le train n'était pas possible). Maintenant que nos interlocuteurs sont équipés, nous le ferons plus souvent. D'autant qu'il est plus facile de réunir tout le monde par ce biais-là. **La prise de décisions se fait tous ensemble** et non pas en fonction de qui peut se déplacer tel jour, à telle heure et à tel endroit. Ça peut fluidifier les étapes du projet.

La pandémie de coronavirus a stoppé l'importation de produits nécessaires aux chantiers de construction. Envisagez-vous de privilégier le circuit court ?

Bien avant le confinement en France, on a appris que **nos commandes de luminaires ne pourraient plus être honorées** puisque les produits provenaient de Chine. Ces luminaires-là, demain, nous pourrions peut-être **convaincre les maîtres**

d'ouvrage de les acheter à des entreprises qui fabriquent en Europe. Le prix risque d'être plus élevé, mais le combat pour le circuit court doit être mené collectivement.

Augmenterez-vous l'emploi de matériaux biosourcés et géosourcés dans vos projets ?

Dans pratiquement tous nos projets, les maîtres d'ouvrage nous les demandent déjà. Ils figurent souvent dans le cahier des charges de la commande publique. On constate aujourd'hui que **la pierre, matériau géosourcé, commence à avoir un prix équivalent voire inférieur à celui de la brique.** Il existe donc un intérêt économique à l'utiliser, en plus de son bon bilan carbone. Du coup, nous envisageons de transformer certains projets qui devaient à l'origine se faire en brique. On sent une grande motivation au sein des carrières françaises.

À l'agence, nous avons démarré des recherches sur les matériaux biosourcés, mais nous ne trouvons jamais le temps de les approfondir. **On profite donc de l'arrêt imposé par le confinement pour demander aux industriels de la documentation** et même un nouveau chiffrage pour un projet quasi finalisé. On réfléchit aussi à la manière d'améliorer le béton - un matériau que l'on regrette de devoir abandonner - avec de la terre ou du chanvre. On essaye de rendre positif ce temps de pause en cherchant des **solutions alternatives, plus écologiques et plus locales.**